



OLIVIER COULON- JABLONKA

Pièce d'actualité n°3 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses
13 - 17 septembre

L'apostrophe - Théâtre des Arts / Cergy
18 - 19 octobre

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines -
centre dramatique national
8 - 9 novembre

Théâtre Brétigny, scène conventionnée
15 novembre

Théâtre
de la
Ville
PARIS

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

« Des histoires sont apparues. »

Entretien avec Olivier Coulon-Jablonka



Quelle est la genèse de *81, avenue Victor Hugo* ?

Ce projet s'inscrit dans les *Pièces d'actualité* produites par La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers. Au sein de ma compagnie, le Moukden-Théâtre, nous créons des pièces qui mettent en relation des matériaux documentaires avec d'autres textes. Les comédiens les réinterprètent en s'inspirant d'enregistrements vidéos que nous réalisons pendant notre enquête. Quand Frédéric Sacard, le directeur adjoint du théâtre, m'a parlé d'un travail avec des amateurs à l'occasion des *Pièces d'actualité*, il a évoqué l'idée d'un lieu d'expérimentation possible pour la méthode documentaire. Cette possibilité de poursuivre ma recherche m'intéressant, j'ai fait appel à Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet, avec l'idée de travailler en trio. [...]

Comment avez-vous rencontré le collectif installé au *81, avenue Victor Hugo* ?

Nous avons lu un article sur Mediapart sur l'occupation de cette ancienne agence Pôle emploi et avons tout d'abord écarté cette possibilité, qui nous semblait trop évidente, presque attendue par rapport à ce territoire. Les questions du *turn over* de la population des personnes en situation irrégulière revenant fréquemment dans les discussions avec les gens que nous rencontrons, nous avons au final décidé de nous y rendre.

Là, nous avons commencé à échanger, et des histoires sont apparues. Cette situation paradoxale de personnes vivant à Aubervilliers mais qui ne sont pas vraiment considérées comme des habitants, qui travaillent mais ne sont pas reconnues par les instances du pays dans lequel elles vivent, parce qu'elles sont sans-papiers, nous a intéressés. Nous avons eu envie de rendre visible ces personnes « invisibilisées » par l'État.

Saviez-vous d'emblée que les entretiens fourniraient la matière du spectacle et que celui-ci serait porté par des personnes sans-papiers ?

J'ai l'habitude de travailler à partir de matériaux enregistrés pendant des entretiens. Cette méthode a le mérite de fixer un cadre pour l'écriture et permet d'être assez précis. Lors des premiers entretiens avec des membres du collectif, nous avons rapidement compris que ces textes ne pourraient pas être dits par des acteurs. Il fallait que ce soit eux qui montent sur la scène du théâtre de la Commune. La question des papiers était un vrai point d'angoisse pour eux comme pour nous : s'exposer en pleine lumière alors qu'on est habitué à se cacher est un point sur lequel nous avons beaucoup échangé. Cela participait d'une stratégie de lutte, à un moment où il n'y avait pas vraiment d'autre issue. Ils en ont discuté collectivement et ont pris la décision de prendre ce risque. Ceux qui ont accepté de faire le projet l'ont fait au nom du collectif.

Comment s'est effectué le montage ?

Une fois que nous avons su qui pouvait participer, nous avons avancé, retranscrivant, réécrivant, condensant, agençant les témoignages. Plutôt que de rentrer dans chaque parcours individuel, nous avons privilégié une forme de choralité. Mais nous devons aussi nous adapter aux contraintes de planning très fortes de chacun, la plupart travaillant par ailleurs. Nous avons donc construit un parcours fait de plusieurs segments, des monologues avec un passage de relais entre plusieurs voix. L'enjeu était d'obtenir une forme assez courte qui puisse s'adresser au public de façon frontale sans être directement accusatrice. Ce que nous souhaitons, c'est que les spectateurs puissent les rencontrer. Les opérations d'écriture et de mise en scène sont là, mais elles se donnent de façon discrète, elles ne sont pas

démonstratives, elles tendent à se faire oublier. Le geste qui nous a guidés est celui de l'hospitalité. Nous avons travaillé sur le présent, l'adresse, comment écouter ce qui se passe dans la salle et avancer avec, construire une forme de spontanéité et d'échange direct. La mise en scène et l'écriture se sont parfois adossées à une stratégie politique, et nous avons conçu le spectacle en tenant compte des enjeux qui étaient les leurs. [...]

Comment vous positionnez-vous en tant qu'artiste pour que *81, avenue Victor Hugo* ne soit pas, par son propos éminemment politique, le spectacle de « la bonne conscience » ?

La fonction sociale du théâtre ne peut pas être superposée entièrement à sa fonction politique. Le point de départ du projet est politique, militant. C'est pour cela qu'il est important de rappeler le processus de travail. Ce spectacle est produit par un centre dramatique national, il a reçu le soutien de diverses instances, dont la mairie d'Aubervilliers. Il y a de fait une visibilité très forte. Mais nous ne devons pas être l'arbre qui cache la forêt, ni la belle histoire occultant la situation de nombreuses personnes, et nous nous en sommes toujours remis à eux, comédiens. Ce spectacle porte, sans vocation de généralisation, sur des parcours très précis, sur la façon dont des personnes vivent, occupent un lieu, tout en renvoyant à beaucoup d'autres luttes. Quant au collectif, la lutte a commencé pour eux bien avant que nous les rencontrions, et elle continue au-delà de ce projet. [...]

Propos recueillis par Caroline Châtelet

Olivier Coulon-Jablonka

Après des études de philosophie à la Sorbonne, Olivier Coulon-Jablonka intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2002. Il joue sous la direction de Joël Jouanneau, Yann-Joël Collin, Alain Béhar, Marie-José Malis. En 2005, il fonde avec d'autres artistes le collectif du Moukden-Théâtre et met en scène des spectacles qui interrogent le rapport du théâtre à l'Histoire, en confrontant texte classique et matériau documentaire contemporain, récoltés à l'occasion de longues enquêtes préalables. Après avoir été en compagnonnage avec l'Échangeur, puis en résidence au Forum de Blanc-Mesnil, il est depuis 2013 membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville. Il crée pour Odyssées en Yvelines 2016 *Trois Songes [Un procès de Socrate]* d'Olivier Saccomano. Il travaille actuellement sur un spectacle documentaire autour du big data.

Pièce d'actualité n°3 *81, avenue Victor Hugo*

Écrit par Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet

Mise en scène, **Olivier Coulon-Jablonka**

Avec Adama Bamba, Moustapha Cissé, Ibrahim Diallo, Mamadou Diomandé, Inza Koné, Souleyman S., Méité Soualiho, Mohammed Zia

Collaboration artistique, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet

Direction technique, Richard Ageorges

Adjoint direction technique, Siegfried July

Régisseur général, Alexis Jimenez

Régie son, Géraldine Dudouet

Régie lumières, David Pasquier

Régie de scène, David Gondal

Construction décor, Lucas Frankias, Christophe Bernard

Production La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Coproduction Moukden-Théâtre avec l'aide exceptionnelle

du Conseil Régional d'Île-de-France, du Conseil Départemental

de Seine-Saint-Denis et de Plaine Commune Promotion avec

le soutien de la Fondation agnès b.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

pour les représentations au Théâtre des Abbesses

Remerciements à Justin Jaricot, Anne Kaempf, Lior Shoov,

Jeanne Sicre, Lili Dupuis, le DAL, la CNT, la CIMADE, Franz Kafka,

Tiken Jah Fakoly et l'équipe technique de La Commune

Spectacle créé le 5 mai 2015 à La Commune centre dramatique

national d'Aubervilliers

Durée : 1h

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17

www.theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

www.lapostrophe.net - 01 34 20 14 14

www.theatre-sartrouville.com - 01 30 86 77 79

www.theatre-bretigny.fr - 01 60 85 20 85

Photos : couverture © Barbara Métais-Chastanier /

page intérieure © Willy Vainqueur

